



Marie adoratrice.



PENSÉE DOMINANTE

Pourquoi le Chapelet de Marie avait-il les grains blancs et la chaîne d'or?

Nous vous ferons une chaîne d'or parsemée d'argent", disait l'Époux du Cantique à sa bien-aimée. Cette parole s'applique au Chapelet de la Vierge: la chaîne en était d'or et les grains blancs. Rien n'est superflu dans les circonstances de l'Apparition. Puisque Marie a permis que Bernadette nous ait donné ce détail, il doit contenir une leçon.

Le blanc est la couleur du Paradis, de la joie, de la gloire. Les grains d'un blanc éclatant signifiaient la gloire et la joie que nos *Ave* procurent à la Très Sainte Vierge. L'or de la chaîne signifie l'amour que par là nous lui témoignons. Notre-Seigneur lui-même a daigné donner cette explication au B. Alain de la Roche, très dévot serviteur de Marie, qui fut, au XVe siècle, un nouveau Dominique et un ardent propagateur du Rosaire. Jésus lui dit: "Le Rosaire est une couronne de gloire formée du diamant et de l'or de la charité. Oui, on couronne ma Mère chaque fois que l'on récite la Salutation angélique." Une couronne de blanches roses: voilà le nom gracieux du Rosaire: *corona, rosarium*. Chaque *Ave Maria* est un diamant, une perle, une fleur de cette couronne, mais tels qu'en produit le ciel: c'est-à-dire un éclat nouveau ajouté à la gloire de Marie, un

rayonnement de sa beauté, une louange que le Ciel entend et qui attire sur elle avec plus de complaisance, les regards de Dieu, des Anges et des élus. Essayons de le comprendre.

Ave ! Ce mot exprime tout le culte que le Ciel et la terre rendent à Marie. C'est le sentiment le plus sublime qu'une créature puisse inspirer, le plus voisin de l'adoration. Marie, disent les Pères, touchait à la Divinité: "*Fines Divinitatis est propinquius attigit*"; elle était aussi près de Dieu qu'il est possible, puisqu'elle était sa Mère. L'hommage, la vénération qu'elle mérite doivent donc être aussi voisins que possible du culte de latrie. L'Eglise a donné un nom à ce culte de Marie, "l'hyperdulie", pour bien marquer qu'elle place la Sainte Vierge au-dessus de tous les Saints et de tous les Anges.

Tombons à genoux devant notre Reine, et d'un cœur brûlant d'amour, mais pénétrés du respect le plus profond, disons-lui avec l'Ange: *Ave Maria*! Je vous vénère, ô Marie! je vous salue, je vous connais comme la plus sublime des créatures et je m'en réjouis. Chef-d'œuvre de Dieu, Fille bien-aimée du Père, Mère de Dieu le Fils, Epouse du Saint-Esprit, vous êtes ce grand signe qui a paru au Ciel, la femme revêtue du soleil et couronnée d'étoiles, et ayant la lune sous vos pieds. Vous êtes notre Souveraine. L'Eglise se prosterne devant vous, les plus sublimes esprits du Ciel vous honorent. Jésus seul est au-dessus de vous ; mais vous êtes perdue en lui et revêtue de sa gloire. Satan vous a refusé ses hommages, mais moi, avec les Saints, je vous offre les miens: j'accepte vos droits, votre domination entière. Jouissez, ô Mère de Dieu, de vos prérogatives ineffables, trônez sur les Séraphins, montez jusqu'à la droite du Fils de Dieu, et partagez sa puissance. Souvenez-vous pourtant, dans vos splendeurs, que vous êtes notre sœur et fille de notre race: *Soror nostra es: crescas in mille millia!*

Maria! Ce nom, à lui seul, est une louange parfaite. C'est Dieu même qui le donna à sa bien-aimée: avec quelle joie elle s'entend donc nommer! Marie, en hébreu, veut dire "exaltée," *exaltata*. Marie est la créature

exaltée par excellence, la plus sublime, après le Christ, des œuvres de Dieu. Elle-même l'avoue dans les saintes Lettres : "Je suis exaltée, comme le cèdre du Liban, comme le palmier de Cadès. " Elle dépasse les Saints et les couvre de sa puissance, comme le cèdre étend ses branches. Elle s'élève au-dessus des Séraphins comme le palmier dans le désert. Et pourquoi est-elle exaltée ? Elle nous le dit en son Cantique : Dieu exalte les humbles ! Celui qui s'humilie sera exalté. Or, comme Marie a été la plus humble des créatures, il s'ensuit qu'elle est la plus grande. Et elle accepte cette exaltation, parce qu'elle exalte Dieu lui-même. "Mon âme glorifie le Seigneur ! Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez élevée. *Magnificat anima mea Dominum ! Exaltabo te quoniam suscepisti me* " !

Gratia plena ! Vous êtes pleine de grâces, vous êtes toutes grâces ; en vous il n'y a que grâce, puisque jamais il n'y eut de péché. En vous il n'y a que les dons de Dieu, sans aucun mélange de misères humaines. Rien de ce qu'il a versé en votre âme n'a été corrompu, rien de ce qu'il a offert n'a été refusé, rien de ce qu'il a donné n'est resté stérile. Et que Dieu vous a donné ! Car il vous choisissait pour être le canal de tous les biens donnés à la terre. Il a déposé en vous l'Auteur même de la grâce, sa Source intarissable, la Grâce incréée, éternelle, et la Grâce substantielle et créée. Et de cette plénitude, vous débordez. Vous êtes le cou du corps mystique de l'Eglise qui nous rattachez à notre Chef. Tout vient par vous ; mais, en nous comblant, vous ne perdez pas votre richesse. Vous ne vous appauvrissez pas en donnant, ô divine Trésorière. Car ce trésor est le Dieu vivant, et vous êtes sa mère, et vous êtes en Lui et il est en vous. Vous êtes donc pleine de grâce, et c'est pourquoi vous êtes toute gracieuse, toute charmante aux yeux de Dieu, et vous trouvez grâce en sa présence et l'obtenez en notre faveur.

Dominus tecum ! Le Seigneur est avec vous ! Après avoir salué l'Immaculée Conception et la plénitude de grâce de Marie, nous vénérons ici sa Maternité divine. Le Seigneur est avec vous. L'ange le lui dit déjà ; car, selon les Pères, Marie avait conçu le Verbe dans son âme avant de le concevoir dans ses entrailles, Marie l'attirait

à elle depuis le premier moment de son existence. Il est étrange que le Fils de Dieu ait pu résister tant d'années à un désir si ardent. La convenance le voulait, donc aussi la sagesse éternelle. Mais aussitôt que l'heure marquée par les décrets divins eût sonné, le Verbe bondit comme un géant, dit l'Écriture, comme un fiancé impatient : en un instant, il vient du plus haut des Cieux jusqu'à son chef-d'œuvre de la terre que rien ne saurait dépasser, sa Mère.

Benedicta tu in mulieribus! Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Bénie entre toutes les vierges, puisque seule vous êtes Mère ; bénie entre toutes les mères, puisque seule vous êtes Vierge ; bénie de la bénédiction de la fécondité, mais sans aucune des humiliations et des larmes dont les autres l'achètent. Bénie soyez-vous d'avoir relevé votre sexe de la malédiction qui pesait sur lui depuis la chute d'Eve, et de l'avoir si intimement associé à l'œuvre de notre Rédemption !

Et béni soit le fruit de vos entrailles, en qui toutes les nations de la terre seront à jamais bénies et en qui vous l'êtes vous-même, car toutes les mères lui crient : Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a allaité ! Quel Fils ! Quelle Mère !

Voilà les louanges que nous donnons à Marie quand nous récitons l'*Ave*. Nous lui rappelons toutes ses grandeurs : son Immaculée Conception, sa Maternité divine, sa Virginité. Comment donc n'aimerait-elle pas le Rosaire qui lui rend tant de gloire ! Aussi dit-elle au B. Alain de la Roche : "Après l'assistance à la Messe, le Rosaire est la dévotion qui m'est le plus agréable."

*
* *
*

Mais si les grains sont des perles, la chaîne est d'or. Cela signifie que le Rosaire nous lie indissolublement à Marie. Il n'y a pas d'exercice qui nous fasse tant connaître et aimer notre Mère. Tout chrétien fidèle au Rosaire sentira bientôt son cœur plein d'amour et d'une confiance filiale envers la douce Vierge. Pourquoi cela ? Grâce à la méditation des mystères. C'est

la vie entière de Marie qui par le Rosaire se déroule devant nous. Nous la révérans non pas seulement au Ciel, mais dans toutes les circonstances de sa vie. Nous contemplons ses actions, sa beauté, sa modestie; nous entendons sa voix, nous méditons ses paroles, nous pénétrons jusque dans son Cœur immaculé; nous partageons ses joies et ses douleurs; nous pleurons avec elle au Calvaire et nous la suivons au Ciel. Comment l'habitude de vivre ainsi avec notre Mère ne nous ferait-elle pas l'aimer? Quelle joie profonde ses vrais enfants y goûtent? "Réciter le chapelet, prier ma Mère, disait saint François de Sales, c'est ma plus douce occupation et la joie la plus pure de mon cœur."

Oui, le Rosaire, comme le disait Jésus lui-même, est bien une couronne de diamant et d'or, de gloire et d'amour. C'est une délicieuse guirlande, disait le B. Grignon de Montfort, qui relie nos cœurs au cœur de Marie. Mais cette couronne, cette guirlande d'amour est forte comme la mort : *fortis ut mors dilectio*. Jamais un vrai dévot au Rosaire ne sera séparé de sa divine Mère. Car Marie est toute bonne. Comment n'exaucerait-elle pas les demandes si instantes, si persévérantes de ses enfants? Nous la saluons pleine de grâce, bénie entre toutes les femmes, nous qui ne sommes que de pauvres pécheurs : comment son cœur de mère n'aurait-il pas pitié de nous? Elle est si riche! Elle est si bonne! oublierait-elle que nous sommes ses enfants? Elle est si humble! dédaignerait-elle de nous écouter? Oh! non: elle nous aime, elle nous entend, elle nous exauce. A chaque *Ave* elle accorde une grâce nouvelle; et quand une âme est fidèle à les multiplier, il se forme entre Marie et elle un lien que rien ne peut briser. Ecoutons plutôt les magnifiques promesses qu'elle daigna faire, en 1453, au B. Alain de la Roche :

1. Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévérera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2. Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3. L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périra pas.

4. Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire en méditant les mystères ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira ; juste, il persévéra jusqu'à la fin dans la grâce.

5. Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire trouvent dans leur vie, et à leur mort, réconfort et lumière et participent aux mérites des Bienheureux.

6. Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Eglise.

7. Je délivrerai du Purgatoire les dévots du Rosaire.

8. Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué cette dévotion jouiront dans le Ciel d'une gloire particulière.

9. Tout ce qu'on me demandera en récitant le Rosaire, on l'obtiendra.

10. J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères dans la vie et dans la mort les Bienheureux qui sont en Paradis.

11. J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

12. Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

13. La dévotion au Rosaire est une marque évidente de prédestination.

14. Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les cœurs les affections périssables par le saint amour de Dieu, et sanctifiera une multitude d'âmes.

15. Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

Telles sont les quinze grandes promesses faites par la Très Sainte Vierge à ses dévots serviteurs. N'avions-nous pas raison d'affirmer que c'est une chaîne d'or qui nous attache à Marie

Chrétiens, aimez le saint Rosaire. Si humble soit le vôtre, sachez qu'aux yeux de Marie il est de diamant et d'or.

R. de Mauduit, S. S. S.



Une Première Communion

UNE cérémonie bien touchante encore et non moins solennelle.

—Père, me dit le catéchiste, le soir, à ma sortie du confessionnal, il y a tout près d'ici un bon vieux qui ne peut venir jusqu'à la chapelle.

—Qu'à cela ne tienne, nous irons à lui. Est-il chrétien ?

—Oui ; il a été baptisé *in extremis*.

—Et depuis lors tu l'as instruit sans doute ?

—Oui, Père, de mon mieux : Joseph est préparé à recevoir les derniers sacrements.

—Eh bien ! prenons les saintes huiles, et en avant !

Au bout d'un instant nous sommes dans la hutte du vieillard. Nous le trouvons cloué sur son grabat et en proie à des souffrances si aiguës qu'il en pousse des cris. À notre vue, il essaye de sourire, son regard se fixe sur mon rosaire, et il murmure :

—Merci d'être venu !

—Comment vas-tu aujourd'hui, mon aïeul, lui demandé-je en prenant la main décharnée qu'il me tend péniblement.

—Vois-tu ? Père ; la mort m'a brisé, comme on broie les bananes mûres pour en extraire le vin. Il ne reste plus en moi que l'écorce.

—Mais sous cette écorce habite une âme saine et énergique.

—Pour sûr : mon âme est en bon état ; car le bon Dieu l'a retapée l'autre jour.

—Comment cela, grand-père ?

—Voilà ! J'allais passer le gué, et, comme on m'avait dit souvent qu'il fallait un nom du ciel pour se présenter là-haut chez le grand Roi, j'appelai Donat, le catéchiste de Kisouna, car j'étais alors au Boulémézi, et je lui dis : "Mon ami, donne-moi vite un nom d'introduction au paradis : je sens que je vais mourir."

Donat se mit à m'instruire avec de belles paroles ; ah ! belles comme un jour de soleil ! Après quoi il me versa de l'eau sur le front, en ajoutant : "Maintenant tu t'appelles Joseph.—Je m'appelle Joseph, fis-je radieux : c'est bon ! alors je puis partir ; le Roi du ciel ne me refusera pas l'entrée de son palais."

—Eh bien ! Joseph, lui dis-je, c'est ce Roi qui m'envoie à ton chevet ; car Il a encore quelque chose à te dire.

—C'est pour cela sans doute qu'Il ne m'a pas appelé sur l'heure ?

—Assurément ! et c'est ton billet d'admission que je vais régulariser.

—Fais donc, Père : je suis ton homme.

Expliquer à ce bon vieux les cérémonies du baptême que je vais lui suppléer, la Pénitence et le Sacrement des malades qui, en le purifiant encore, le consoleront dans ses dernières souffrances, enfin, et par-dessus tout lui faire connaître le Viatique des mourants, et l'enflammer de saints désirs, telle est la douce occupation de ma soirée.

Je le laisse dans les meilleures dispositions, lui promettant de revenir demain matin lui apporter le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la nourriture et le réconfort de son âme.

Le lendemain au petit jour, quand le premier chant des oiseaux annonce l'aube et fait entr'ouvrir les huttes, j'envoie prévenir Joseph que le bon Maître ne tardera pas à venir à lui.

—Comment ! fait-il désolé. Dans cette chétive cabane ? Ce n'est pas possible !

A la messe, vers huit heures, je communie les petits enfants et de nombreux chrétiens. Puis je les engage à m'accompagner pour la première communion du pauvre vieux.

C'est donc sous l'escorte de presque toute la chrétienté, et en grande pompe, que le bon Dieu ce jour-là traverse



le village. Quand il arrive dans la cour de son serviteur, celui-ci a déjà déserté son misérable logis, et s'est installé en plein air sur un lit de feuilles sèches, au milieu de sa bananerie. Au moins là, pense-t-il, sous la claire voûte du ciel et les premiers rayons du soleil, au milieu de la verdure des grandes herbes et des bananiers, le divin Sauveur trouvera une salle de réception plus grandiose et digne de Lui.

C'est dans ces sentiments de componction et d'amour que le pieux vieillard fait sa première communion.

Tous à genoux et visiblement émus, nous récitons ensuite trois *Pater*, trois *Ave*, et trois *Gloria Patri*, en action de grâces, et nous laissons Joseph à son bonheur.

Dans l'après-midi nous reprenons le chemin de Roubaga.

—Attention ! Angelo, crient mes jeunes espions : ne t'écarte pas trop. Tu sais qu'il y a aussi un Roubaga dans l'Ounyoro. Mais à celui-là, mon ami, malgré tes bonnes jambes, tu n'arriveras pas ce soir.

P. ROBIN, D. P. B. L.

A V I S

Ceux des lecteurs du Petit Messenger qui ne tiennent pas à les collectionner, nous rendraient un réel service en nous retournant les numéros de juillet-août. Il nous en faudrait quelques centaines d'exemplaires pour satisfaire les nombreux abonnés et ceux dont les numéros se sont perdus dans la distribution. Pour ce retour, il faut affranchir ce numéro d'un timbre de deux sous.

BIENFAITEURS de L'OEUVRE du SACERDOCE

Montréal.— M. Gaston Cadieux.

Lavaltrie.— MM. Ferdinand Mousseau, Zénon Mousseau.

Warwick.— M. Florent Morissette.

St-Sylvère.— M. Eloi et Mlle Yvonne Morissette.

Sorel.— M. Léon de Grandpré, M. Ovide Valois, Mme Joseph Valois, Mme Bruno Régulier, Mme Pierre et Mlle Eugénie Valois, Mlle Jeanne Sauvageau.

Ste-Eulalie.— MM. Adrien, Roméo et J.-A. Bergeron, M. Onézime Boisvert, Mme David Rhéault, Mlle Joséphine Bergeron et une Abonnée du Petit Messenger.





Une fête en l'honneur du Bx. Grignon de Montfort

Souvenir de sa première messe.

LE lundi 5 juin, il y avait solennité à l'église Saint-Sulpice, en l'honneur du bienheureux: l'on commémorait le bicentenaire de sa mort.

La date choisie rappelait spécialement la première messe du serviteur de Dieu: c'est en effet le 5 juin de l'an 1700 qu'il offrait son premier sacrifice, à l'autel de la Sainte Vierge, dans cette même église Saint-Sulpice qui le fête aujourd'hui: il y avait paru, note un des assistants, "comme un ange."

Montfort avait passé sept années sous la conduite de ses éminents éducateurs du clergé que sont les Sulpiciens. Les directeurs surent apprécier le disciple, mais, en hommes avisés et expérimentés, ils voulurent éprouver une vertu aux allures précocement héroïques, pour en sonder la solidité, pour vérifier si elle était de bonne marque, pour l'épurer au besoin. Dieu seul sait jusqu'à quel point furent bienfaisantes pour Montfort, pour sa sainteté, pour sa carrière apostolique, les épreuves auxquelles ses directeurs crurent devoir le soumettre.

Les successeurs de ces maîtres révérends se plaisent à honorer celui qui, béatifié par la Sainte Eglise, est une des gloires de leur séminaire de Paris.

En leur église où revit le souvenir du bienheureux, il y avait, le 5 juin, messe de communion, à 8 heures. Avoient été spécialement invitées les Filles de la Sagesse, les religieuses, les dames catéchistes, les Enfants de Marie. La cérémonie était présidée par Sa Grandeur Mgr Marbeau, évêque de Meaux. Monsieur le Curé prononça une allocution, pleine d'à-propos, montrant Montfort à l'école de Saint-Sulpice.





L'ange gardien.

Le Sacré-Coeur et ses Dons

NOTRE ANGE GARDIEN

S. Paul se plaignait comme d'une de ses principales afflictions, que certains fidèles étaient *sans reconnaissance, et sans cœur*. Ne méritons pas, nous, cette épithète, et dans la série des bienfaits que dans sa libéralité Dieu nous a accordés et qui réclament notre gratitude, n'oublions pas celui de notre *Ange gardien*.

La considération des biens qui, chaque jour, nous viennent de la protection vigilante de ce céleste compagnon de route, nous excitera à nous unir à l'hymne d'action de grâces chanté nuit et jour par les anges autour du Sacré-Cœur, pour lui offrir nos hommages.

ADORATION

C'est votre volonté, Seigneur, que nous honorions d'un culte particulier les saints anges: "*Mon cœur désire que tu l'unisses aux anges qui sont destinés à m'aimer, et à me louer dans mon Sacrement d'amour. Associée à eux, ils suppléeront pour toi en ma divine présence.*" (Le Sacré-Cœur à la Bse Marguerite-Marie.)

Je crois à l'existence des anges, dogme consolant qui semble confondre le ciel et la terre et unit si étroitement notre vallée de tombes et de croix à la patrie du bonheur.

Vous-même, divin Sauveur, aux premiers jours de votre apostolat, disiez à Nazareth, qu'il verrait "*le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant.*" Quelle merveille, s'écrie S. Bernard, les anges sont les ambassadeurs de Dieu vers nous; ils descendent des cieux vers la terre: *descendentes*; mais aussi, chose incroyable, ils sont envoyés de la terre vers le paradis: *ascendentes*.

Dieu caché de l'Hostie, je vous adore ordonnant aux anges de s'occuper de nous, commandant à l'un d'eux de s'attacher spécialement à ma conduite, de prendre

part à mes intérêts et de me diriger, de me protéger, de conduire la frêle barque de mon existence au port du salut.

Lors de mon baptême, un esprit céleste a quitté le paradis et est venu prendre soin de moi. Vous lui avez dit, Seigneur: il y a dans mon Eglise un nouveau-né: il est faible, pauvre, va et secours-le; quitte le palais des cieux, et va le recevoir aux fonts baptismaux. Suis-le partout; défends-le de tout danger; ce que tu feras en sa faveur, j'en jouirai comme si cela était fait à moi-même. A cet ordre, mon bon ange s'est précipité vers moi, et gardien fidèle, sentinelle vigilante, compagnon infatigable, toujours à mes côtés, il s'intéresse depuis à la moindre de mes nécessités....

En union avec lui, je vous adore, divin Sacrement, je vous offre les adorations qu'il vous rend lui-même. Avec quelle perfection, il se donne à vous pour vous servir. Il se reconnaît indigne d'approcher de l'autel, il s'humilie, puis fixe sur l'Hostie ses regards et toute son intelligence pour contempler les merveilles qu'elle renferme. La méditation des excellences, des beautés, des tendresses du Sacré-Cœur, ses œuvres magnifiques dans le monde matériel et le monde des âmes, dans la mienne en particulier, le fait s'écrier avec le Prophète royal: "*Quam bonus Israel Deus! Que le Dieu d'Israel est bon!*"

Quand j'assiste à la sainte Messe, mon ange gardien, immobile, saisi d'admiration et d'amour à la vue des augustes mystères qui se déroulent à l'autel du sacrifice, demande à l'adorable Victime de me pardonner, de me bénir et d'exaucer mes prières...

Au salut du T. S. Sacrement, je vois des yeux de la foi mon céleste Guide s'incliner devant la majesté du divin Roi, et le supplier de répandre sur moi ses bénédictions de choix....

Il m'inspire de venir souvent, chaque jour, m'asseoir à la Table sainte pour y recevoir le Pain des Anges: *ecce panis angelorum*; il me prépare à cet acte sacro-saint en disposant ma volonté à pratiquer les vertus qui charment davantage le divin Cœur.

Désormais, ô Jésus, je m'unirai à mon ange gardien pour rendre à votre Cœur les hommages qu'il attend de moi, et je vous offrirai pour compenser ma froideur, son

amour, sa pureté, son humilité, sa soumission entière à tous vos vœux.

ACTION DE GRACES

Nous avoir donné notre ange gardien comme un modèle à suivre pour remplir parfaitement nos devoirs eucharistiques, cela exigerait, Seigneur, d'éternelles actions de grâces; mais ce don ne suffisait pas à la libéralité sans mesure de votre Cœur. Vous avez chargé notre céleste Compagnon de remplir à notre égard tous les *offices d'un puissant et fidèle ami*.

Un ami! souventes fois j'ai rêvé possession de ce trésor. Mais je cherche un ami dont l'intelligence m'éclairerait; — dont la bonté ferait le charme de mes jours; — dont les exemples me seraient un excitant à la vertu. Et un tel ami, je le voudrais posséder toujours.... Cet être existe-t-il ici-bas? Où donc le trouver?

En mon ange gardien. Il est la lumière, la force, la beauté, la fidélité,... et tout cela à mon service. Il me suit partout, il écarte de mes pas le péril, dirige les mouvements de mon cœur, domine les écarts de mon imagination, et de mes sens, m'assiste dans les difficultés, me console aux jours pénibles, essuie mes larmes... Mon ange gardien est pour moi ce que fut l'Archange Raphaël pour le jeune Tobie: il fait luire à mes regards la route à suivre, enlève les obstacles qui arrêteraient ma marche ou me donne le courage de les surmonter... Il me conduit vers des richesses autrement plus précieuses que la somme due à Tobie... je veux dire le ciel.

Suis-je tenté, mon céleste Guide me dit: "Fuis le péché, n'écoute pas cette voix maudite, demande aide à Jésus, communie, prie Marie..."

Ai-je eu le malheur de tomber sur le chemin? "Va te réconcilier avec Dieu, suis-moi." Et il me conduit au médecin des âmes. Après l'absolution, il chante victoire. Puis, par ses conseils, ses prières, son dévouement, il m'assure la persévérance.

Lorsque je suis en prière, mon ange chasse de mon esprit les distractions; il recueille mes demandes, les met dans un encensoir d'or qu'il va balancer devant le trône de Dieu. Il porte également au ciel mes bonnes œuvres,

mes mérites et il les enregistre dans les annales du Souverain-Juge. Il cueille du jardin de mon âme les lis de la pureté, les roses de l'amour, les violettes de l'humilité... et va offrir ce bouquet parfumé au divin Jardinier du Paradis....

Toutefois il est une fleur plus aimée de Dieu que mon ange porte là-haut : ce sont mes larmes, mes épreuves, mes sacrifices soufferts avec résignation. "Écoutez ces paroles consolantes, dit Bossuet. Quand vous souffrez ou dans votre cœur ou dans votre âme, il y a un ange près de vous. Il tient compte de toutes vos peines, il regarde vos douleurs avec respect comme de sacrés caractères qui vous rendent semblables à un Dieu souffrant.

"Ne pouvant avoir eux-mêmes l'honneur de souffrir et de porter la croix, à la suite du Sauveur, les anges, oh ! qu'ils sont heureux d'emprunter vos douleurs et de se faire auprès du Seigneur les messagers des âmes souffrantes.

"Qui que vous soyez donc, souffrez-vous ? Courage. Vos délaissements, vos douleurs, rien n'est oublié. Un esprit céleste veille à vos côtés et recueille vos soupirs, vos larmes et il les porte au divin Rémunérateur."

Merci, ô mon bon ange, merci de tous les bienfaits dont je vous suis redevable.

Soyez béni, Seigneur, d'avoir mandé auprès de moi un de vos anges pour m'assister.

REPARATION

Mais une telle faveur oblige, et aucun doute que je n'aie des devoirs à remplir envers mon ange gardien. Je dois *l'aimer*, le *respecter*, *l'imiter*, le *prier*.

Je dois *aimer* ce céleste protecteur, il est mon ami. Est-ce que je pense à lui ? Ai-je confiance en son aide, en son dévouement ?

Il me faut le *respecter*, et ne jamais rien faire, rien dire qui l'offense. Un grand de la terre est devant moi, je suis sur mes gardes, et je me comporte en tout dignement. Or en compagnie de mon ange gardien, et il me suit partout, je suis en présence d'un prince de la cour du Roi des rois, quel est mon respect pour lui ?

Je dois de plus *imiter* mon bon ange. Suis-je pur comme lui ? Ai-je horreur de toute faute volontaire ? Est-ce que je remplis fidèlement mes devoirs envers Dieu : sainte communion, sainte Messe, prières du matin et du soir, les préceptes du décalogue,.... ? Et mes obligations d'état, de famille, de société ?....

Enfin, j'ai le devoir de *prier* mon ange gardien. Est-ce que je donne à ce fidèle Messager de fréquentes commissions pour le ciel ? Est-ce que je me laisse guider et diriger par lui ? Est-ce que je sollicite et écoute ses conseils, ses inspirations ? Quelle est ma fréquence à implorer de lui : lumière, force et secours.... ?

Je regrette, Seigneur, ô mon fidèle compagnon, mes manques d'égard envers vous, mon indifférence, mon peu de confiance, mes désobéissances, mes trahisons aussi nombreuses que mes fautes....

Je me repens surtout, Seigneur, d'avoir rendu inutile, infructueux, ce trésor que vous m'avez confié : mon ange gardien. Je serai à l'avenir plus fidèle avec votre grâce et j'aimerai, respecterai, imiterai et prierai mon céleste Ami et Guide...

PRIERE

O Saint Ange, à la garde duquel le Très-Haut m'a confié dès le premier instant de ma vie, moi, votre indigne client, je vous remercie mille fois de la protection que vous avez exercée sur une si fragile créature. Je vous remercie d'avoir écarté chaque jour de mon corps et de mon âme les dangers qui me menaçaient, de m'avoir inspiré des pensées salutaires, de saintes résolutions, et de ne m'avoir jamais abandonné à ma faiblesse native. O mon aimable protecteur, continuez-moi vos soins charitables ; faites-moi part de votre amour pour Dieu, de votre pureté incomparable, afin que je plaise à Jésus mon divin Maître et mérite d'être admis au nombre de ses fidèles adorateurs. Eloignez-moi des occasions du péché ; défendez-moi contre mes ennemis visibles et invisibles et faites qu'après avoir été docile à vos saintes inspirations, je parviennne à l'éternel royaume où je contemplerai comme vous face à face le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Ainsi-soit-il.

H. B., s.s.s.

LES ANGES DES BLES

Les semeurs vont semant le froment à main pleine ;
 Et le grain tombe en pluie aux sillons de la plaine,
 Où, de longs mois d'hiver, il dormira voilé :
 Mais le soleil sourit au blond froment qui tombe,
 Et ce rayon du ciel l'enveloppe en sa tombe
 Comme un linceul immaculé.

Veillez, anges de Dieu, sur l'auguste semence :
 Du grain de blé qui meurt, l'épi futur commence ;
 Anges dispensateurs des frimas et du vent ,
 Préservez les épis commis à votre garde ;
 Le Seigneur qui, d'en haut, se penche et les regarde,
 Choisit ceux qui seront un jour le Pain vivant.

Que votre aile en passant les couvre et les protège ;
 Étendez au-dessus votre voile de neige ;
 Et quand leur tige verte ira, d'un jet plus sûr,
 Chercher, au ciel de mai, les caresses d'aurore ;
 Bons anges, soutenez le blé qui vient d'éclorre ;
 Et pavoisez le ciel d'azur.

Sous le soleil de juin, quand les épis en fête
 Frémiront à la brise et courberont la tête,
 Bons anges, appuyez leur trésor qui jaunit ;
 Soyez là, quand la plaine, au vent du nord, frissonne ;
 Et cueillez pour l'autel, quand la faux les moissonne,
 Les épis les plus beaux que le Seigneur bénit.
 Dieu s'était fait mon frère : il veut être ma vie ;
 Il prépare un festin où son Cœur me convie :
 Le blé que, dans nos champs, son soleil fait mûrir,
 Sera vrai Pain du ciel, et ce Pain, c'est lui-même ;
 Devant nos champs de blé, je songe au Dieu qui m'aime
 Et qui descend pour me nourrir.

Oui, saints anges, veillez: bientôt, dans le ciboire,
 Vous veillerez encore autour du Roi de gloire,
 Cortège d'immortels et princes de sa cour ;
 Soyez là, doux gardiens de la moisson future,
 Quand il sera notre hôte et notre nourriture,
 Pour adorer la Vie et pour aimer l'Amour.

P. V. DELAPORTE, S. J.

Une petite fleur eucharistique

*Melle Irène Lemay, en religion Sr M.-Irène, novice
de la Congrégation des Servantes du
Très Saint Sacrement.*

1890-1913.

(Suite)

CE fut le 8 septembre 1910 qu'Irène, accompagnée de sa sœur Gabrielle attirée comme elle à la vie eucharistique, fit son entrée au Cénacle de Chicoutimi.

Les premiers mois de son postulat furent pénibles, et la pauvre enfant souffrit beaucoup de la séparation des siens. Il fallut toute la gaieté de sa bonne Gabrielle pour la consoler et l'aider à surmonter l'ennui. Plus tard, alors que celle-ci, ayant dû pour raison de santé renoncer à la vie religieuse, Irène rappelant ses souvenirs des premiers jours disait : "Je pense que Notre-Seigneur n'a permis l'entrée de Gabrielle que pour me garder au Cénacle, car sans elle, je n'aurais jamais pu rester." Rien cependant dans ses lettres à sa famille ne révèle la tristesse et le découragement ; toujours on y lit, avec l'expression de la tendresse filiale, les sentiments surnaturels qui la caractérisaient : "C'est Jésus-Hostie que je charge de vous rendre en bénédictions et en grâces les innombrables bontés de vos cœurs si bons pour nous, écrit-elle à l'occasion de la nouvelle année; je vous souhaite à tous de grandir chaque jour dans l'amour du Bon Dieu !! . . . Soyez heureux et soyez saints !! . . .

Dès le temps du postulat, une croix plus pénible que celle de l'ennui lui fut imposée : Jésus, son Bien-Aimé Jésus se cachait Elle n'éprouvait plus aucun de ces sentiments d'amour ardent, plus aucune de ces joies célestes qu'elle avait éprouvées si abondamment dans le monde. Elle avait tout quitté pour Jésus et voilà que Lui maintenant la quittait, l'abandonnait. Ces éprou-

ves, ces sécheresses et désolations sont connues de toutes les âmes qui s'adonnent à la vie de prière et de perfection, mais Irène eut à les subir d'une manière particulièrement douloureuse et constante ; pendant les deux ans et demie qu'elle passa au Cénacle, les jours de joie et de consolation intérieure furent pour elle une rare exception. A l'extérieur rien ne trahissait ces souffrances et à mesure qu'elle s'habituaît à la vie religieuse, elle se montrait exemplaire sur tous les points.

L'Adoration était véritablement sa vie; plus elle la comprenait, plus elle l'aimait et appréciait la grâce de sa vocation. Et l'office divin! Que dire de son attrait pour cette belle prière de l'Eglise que les Servantes du T. S. Sacrement récitent de concert avec les prêtres du monde entier? Elle avait un véritable enthousiasme pour ces louanges divines dont elle admirait la beauté, et c'est avec ardeur qu'elle étudiait les textes latins de la sainte liturgie afin de se pénétrer du sens de ces admirables prières. Elle avait pour ainsi dire l'intuition de la langue de l'Eglise, et, lorsque les novices se réunissaient pour traduire quelques parties du bréviaire, Irène était toujours la première à trouver le mot juste ou le sens d'une phrase. Elle aimait à se servir dans sa conversation et ses lettres des textes de la Sainte Ecriture en rapport avec les diverses circonstances où elle se trouvait.

Ses supérieures reconnurent en elle tous les signes d'une véritable vocation adoratrice et, le temps du postulat étant écoulé, elle fut à sa grande joie, admise à prendre le Saint Habit. Mais il semble que, dans cette courte vie, chaque grâce doive être achetée par un sacrifice et cette fois encore, Jésus la frappa au cœur par deux séparations douloureuses : le changement de la Maitresse des Novices qui avait guidé ses premiers pas dans la vie religieuse et le départ de sa sœur Gabrielle obligée, comme nous l'avons dit, de rentrer dans sa famille pour raison de santé.

C'est sous le coup de cette dernière épreuve qu'elle commença et fit sa retraite préparatoire à la Prise d'Habit. Ces dix jours de recueillement et de prière, pour l'ordinaire si pleins de joie et exempts de tout souci, de

toute préoccupation, furent pour elle une agonie. Son abandon à la volonté divine dont nous l'avons déjà vu donner tant de preuves ne faillit pas et quelques jours plus tard elle pouvait écrire à son frère le religieux : "Mon cœur a été brisé, mais avec la grâce de Dieu, j'espère que jamais un murmure ne sortira de mes lèvres."

Ce fut le 4 juin 1911 qu'Irène revêtit les blanches livrées des Servantes du Très Saint Sacrement et alors s'accomplit en réalité cette prière que son Père, au jour béni de sa Première communion, lui adressait dans un sens tout symbolique :

"Pour le voir, Lui si beau, dans son ciel azuré
Sur ton épaule, enfant, garde la blanche robe ;
Et garde dans ton cœur le tendre amour juré."

Elle reçut au pied de l'autel le nom de Sœur Marie Irène. Elle que dans sa famille on aimait à appeler "petite reine" ne sera plus que la plus "petite reine du Grand roi" et c'est ainsi que parfois elle se plaisait à signer ses lettres.

Sr. Marie Irène commença avec ferveur sa vie de Novice. Sous des dehors très simples, elle cachait beaucoup de vertus. Ame douce et calme, elle n'eut pas, il est vrai, de ces luttes acharnées et constantes que certains novices ont à soutenir, mais il lui fallut bien de la patience et du courage pour être toujours fidèle à son devoir, toujours douce, charitable et gaie malgré la sécheresse presque habituelle qu'elle éprouvait dans la prière.

Ayant été rommée réfectorière, elle remplit son emploi avec l'esprit de dévouement et d'abnégation qui la caractérisait. Toujours prête à rendre service, elle s'efforçait d'épargner à ses Sœurs la moindre peine et travaillait autant qu'elle le pouvait afin de diminuer leur labeur.

Cet emploi la privait souvent d'une partie des récréations; jamais elle ne s'en plaignit, quoique ce lui fut un réel sacrifice, car elle aimait à se retrouver ainsi avec ses Sœurs. Elle avait ce véritable esprit de famille, si cher aux Servantes du T. S. Sacrement, et goûtait en toute vérité cette parole du psaume qu'elle redisait souvent :

"*Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.*" Oh! qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble!" Elle préférait les conversations pieuses, les entretiens qui portent à Dieu; elle arrivait ordinairement avec une parole de la Sainte Ecriture ou une phrase lue dans quelques livres de spiritualité et disait à ses Sœurs: "Je vais vous dire une belle chose!" Presque toujours c'était un encouragement à l'amour de Jésus.

Sa fidélité aux Constitutions était exemplaire; elle aimait toutes les observances religieuses: "Le grand silence, disait-elle parfois, il me semble que c'est quelque chose de sacré!"

Son zèle pour l'obéissance s'accrut encore lorsqu'après avoir agi deux ou trois fois sans permission, elle fut réprimandée à ce sujet.

Mais en véritable Servante du Très Saint Sacrement elle s'exerça surtout à acquérir l'humilité, cette vertu que le Vénérable Père Eymard recommandait à ses enfants comme la vertu caractéristique de leur vocation "parce qu'elle est, disait-il, *sympathique à l'état sacramentel.*"

Sr. Marie Irène avait compris cette pensée du Vénérable Fondateur, elle recevait avec reconnaissance les observations qui lui étaient faites et bien rarement on l'entendit s'excuser.

Sa vie intérieure était aussi simple que sa vie extérieure: elle se laissait guider comme un enfant par ceux qui la dirigeaient: sa spiritualité consistait à aimer et à s'abandonner. L'abandon à la Volonté divine: elle dut le pratiquer de plus en plus à mesure que le temps de son noviciat s'écoulait. Six mois à peine après sa Prise d'Habit, la maladie dont elle portait le germe commença à se manifester. Elle souffrait de la gorge et on dut lui interdire la récitation du Saint Office qu'elle aimait tant. Un peu plus tard les remèdes employés étant restés sans effet, on lui supprima encore l'adoration nocturne, ces heures de garde si chères à l'âme adoratrice. Ces privations, on le comprend, étaient bien pénibles à sa piété; mais les craintes pour l'avenir lui pesaient plus lourdement encore. Aurait-elle assez de santé pour être admise à la profession? Cette question qui lui revenait

sans cesse à l'esprit fut une épreuve continuelle pendant l'année 1912.

Cependant au mois d'Octobre, un mieux se fit sentir ; Irène se livrait avec joie à l'espérance d'être bientôt l'épouse eucharistique de Jésus ; mais le Divin Roi avait d'autres desseins sur sa petite Reine et c'est dans l'éternité seulement qu'Il voulait consommer avec elle l'union commencée au Cénacle. L'amélioration, loin de s'accroître, disparut tout à fait ; les forces diminuèrent et vers la fin de Décembre, de tristes pressentiments envahirent l'âme de Sœur Marie Irène ! "Combien cette année 1913 m'apparaît triste, disait-elle, c'est comme une année de croix, de souffrances et de mort." Notre Seigneur la préparait ainsi au sacrifice de sa vie qu'il allait bientôt lui demander.

(A suivre.)

Le Curé d'Ars et le Dimanche

PENSEES QUI DOIVENT NOUS OCCUPER APRES LA MESSE.

Avant de sortir de l'église, ne manquez jamais de remercier le bon Dieu des grâces qu'il vient de vous faire, et allez-vous-en chez vous tout occupés de ce que vous avez vu et entendu.

Il est dit dans l'Écriture Sainte, que la reine de Saba, ayant entendu raconter de si belles choses de Salomon et des merveilles qui s'opéraient chez lui, voulut les voir par elle-même. Mais quand elle vit la beauté du temple et le bel ordre qui y régnait, elle s'en retourna, nous dit l'Écriture, avouant que tout ce qu'on lui avait dit n'était rien en comparaison de ce que ses yeux avaient vu. Ces merveilles restèrent profondément gravées dans son cœur. Voilà, M. F., précisément ce qui nous arriverait en sortant de nos églises, si nous faisons bien attention à tout ce qui se passe pendant nos saints et redoutables mystères. Que pouvait-il y avoir dans le temple de Salomon qui pût approcher de la moindre cérémonie de nos

églises ? C'était un homme que Dieu faisait agir; ici, c'est Dieu lui-même qui agit et qui opère des miracles à l'infini. Le temple de Salomon était destiné à renfermer un peu de manne, les tables de la Loi; mais dans nos églises, ah! grand Dieu! c'est Jésus-Christ lui-même qui répand son sang et s'immole chaque jour sur nos autels à la justice de son Père, pour nos péchés. Oh! non, M. F., ne pénétrons pas dans la grandeur des merveilles qui s'opèrent chaque jour; elles sont si grandes, si au-dessus de nos connaissances, nous ne pouvons que nous y perdre. Plus nous les examinons, et plus nous trouvons qu'elles sont incompréhensibles.

Ne parlons que de ce qui peut frapper nos yeux. Un chrétien, au sortir des saints offices, touché des saintes pensées qu'ont fait naître en lui la vue des cérémonies et les prières qu'il a faites, doit se dire: "Je viens d'assister à la sainte messe, un Dieu s'est immolé pour moi, il a répandu son sang pour le salut de mon âme, que pouvait-il faire de plus ? Oh! misérable! moi qui, depuis tant d'années, lui refuse mon cœur qu'il n'a créé que pour lui, et qu'il me demande afin de le rendre heureux! Je viens de chanter les louanges de Dieu, avec cette même bouche que j'ai tant de fois souillée par des mensonges, des juréments et des paroles deshonnêtes. O mon Dieu, ma langue servira-t-elle toujours, tantôt à vous louer, tantôt à vous mépriser ? Non, Seigneur, je ne veux plus que vous bénir et vous aimer . . ."

"Tout chrétien qui n'a pas, en s'en allant, ces pensées dans le cœur, n'a pas assisté aux saints offices avec les dispositions qu'il devrait avoir."

Hélas! que de messes mal entendues! "Que de grâces méprisées! Vous le voyez vous-mêmes, combien ces saints offices sont à charge au plus grand nombre des chrétiens! Pendant ces moments, ils sont restés à l'église comme dans une espèce de prison, et aussitôt sortis, vous les entendez crier à la porte, semblables à des prisonniers à qui on vient de donner la liberté. N'est-on pas souvent obligé de fermer la porte, si l'on ne veut pas être étourdis par leurs cris continuels ? Mon Dieu! sont-ce là des chrétiens, qui ne devraient se retirer de votre saint temple, qu'avec un esprit rempli de toutes sortes de bon-

nes pensées et de bons désirs ? Ne devraient-ils pas chercher à les bien graver dans leur mémoire, pour ne jamais plus les perdre, et les mettre en exécution aussitôt que l'oc-



casion s'en présenterait ? Hélas ! le nombre de ceux qui assistent aux offices avec attention et qui tâchent d'en profiter, c'est à peu près comme le nombre des élus : Ah ! qu'il est petit !"



Glanes Eucharistiques de la Guerre



MESSE AUX CATACOMBES

⚔ A-BAS, les églises s'emplissent de lumière et de chants liturgiques. Il y a des oiseaux et des fleurs le long des routes que suivent pour s'y rendre les femmes et les petits enfants, escorte gracieuse des vieillards.

Ici, les obus miaulent, éclatent, martellent les buttes du fort. Par une voûte obscure, humide, on se rend dans la casemate qui sert de chapelle.

Elle me servit de chambre, la première nuit de mon séjour à T... Deux poutres accolées, étaient mon lit. Elles constituent aujourd'hui le banc de communion.

La voûte est énorme, cellulaire. La lourde porte geint à chaque entrée. Deux ouvertures, qui ne sont pas des fenêtres, sont défendues par de solides barreaux. Je songeai à Jeanne d'Arc la nuit que je dormis là.

Ce matin, je pense aux catacombes.

Devant la table qui sert d'autel, une toile de tente a été tendue. Un drapeau du Sacré-Cœur y est épinglé. A gauche et à droite, deux aumôniers, divisionnaire, régimentaire: anges adorateurs qui méditent la leçon du sacrifice.

Un prêtre célèbre. Quelle bure nouvelle, bure horizon, dépasse les manches de l'aube? Aucun fondateur d'Ordre ne l'adopta jamais. C'est le costume d'une chevalerie: le prêtre soldat.

Jamais je ne me suis senti si près des origines du christianisme. Je suis le frère des Orantes des catacombes, des martyrs de demain, martyr peut-être moi-même car je veux que mon sacrifice, s'il m'est demandé, soit un témoignage de foi et d'amour.

"Credo", dit le prêtre. Dans la nuit que constellent trois flammes de bougie, l'assistance entonne la récitation du symbole. Dans quelle langue? je ne perçois, je ne comprends que l'idée, l'acte d'adhésion à la foi, au dogme transmis hier, pour toujours, par les apôtres.

C'est le canon de la messe. Les saints sont là. Ils nous ont quitté d'hier: Jean, Etienne, Mathias, Ignace, Marcellin, Agathe. Il me semble que je les ai connus personnellement: je sens que ce sont des amis, des frères. Leurs reliques sont ici, le prêtre l'a dit tout à l'heure. Leur âme surtout est avec nous, et leur foi.

Prions....

Et l'hostie s'élève.

Montons avec elle. Sur le calvaire, peut-être; au sacrifice, peut-être: au déchirement, peut-être. "Ils ont compté tous mes os." Cette nuit, un obus peut éparpiller tous les miens.

Prions encore pour ceux qui nous ont précédés, dont nous avons creusé les tombes...

Et "Pour nous, pécheurs", qui les suivrons, quand Dieu, très bon, très juste voudra.

Le Sacrifice se précipite, se consume dans la communion. Sur la voûte, les obus sonnent un glas, et, recueillis, les chrétiens, les élus sont au devoir, l'âme plus forte, plus divine.

J.-M. D.

LA COMMUNION AU FRONT

Extrait d'une lettre d'un caporal d'infanterie si émouvante dans sa simplicité:

L'ABRI que j'occupe en ce moment est une petite sape à deux ouvertures que mon escouade partage avec le personnel d'une mitrailleuse. Le mauvais tirage de la cheminée lui a valu d'être baptisée: "Villa des enfumés"...

C'est à la pâle clarté d'une bougie pendue en un rustique bougeoir fait de fil de fer roulé en spirale que nous avons communiqué, quatre mitrailleurs et moi.

Serrés les uns contre les autres dans le petit espace laissé libre par les couchettes et treillis de fil de fer, et les piles de boîtes à cartouches, sans aucune cérémonie, nous avons reçu la communion des mains de l'aumônier, chez qui une croix fixée au casque, à la place de notre grenade, était le seul signe de son ministère.

Cette chose si simple, trop simple même, si dénuée d'apparat, nous a fait plus d'impression que la plus brillante cérémonie.

Sans vouloir nous comparer aux premiers chrétiens communiant en cachette aux catacombes, bien que le décor évoque cette idée, c'est avec une grande ferveur qu'entre deux tours de garde nous recevons la sainte communion, et cela restera parmi les plus profonds souvenirs de ma vie.

LE PRETRE-HOSTIE

C'ETAIT au mois de juillet dernier. Nos troupes venaient d'enlever aux Allemands un petit secteur, où se dressent encore effroyablement mitraillées les ruines d'une église. L'Aumônier du régiment vainqueur décide d'y dire une messe. L'office commence. Soudain à la minute de l'offertoire où le prêtre élève la patène, un obus crève le dernier vitrail intact, tombe sur l'autel, l'émiette, renverse l'Aumônier et le servant, ne respectant que le tabernacle. L'officiant est à terre sur les marches sacrées, trois éclats d'obus l'ont frappé à la tête; le bras droit est brisé au poignet. Mais il se relève, jette à un capitaine qui lui offre son bras ce cri sublime: "Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux!" Et, lentement, refusant de quitter ses vêtements ensanglantés, il s'achemine vers l'ambulance en chantant: "*Magnificat anima mea.....*"

H. LE GLANEUR.

Prions pour nos Abonnés défunts.



Anderson Siding.— Mme Ferdinand Pelletier.

Berthierville.— Mlle Geneviève Tellier; *Bécancourt.*— M. Eloi Beauchesne; *Bonaventure East.*— M. Wenceslas Henry; *Bic.*— Mme Mathias Arseneault; *Buckland.*— Mme Selvina Nadeau; *Baker Lake.*— Mme Marie Rose Saucier.

East Douglas Mass.— Mme Achille Lavoie; *Escanaba, Mich.*— M. Louis Grenier.

L'Avenir.— Mme Vve H. Gravel. *Louiseville.*— Mme Philorum Liverneche; *Lowell.*— Mme Léon Gélinas.

Montréal.— Mr. le Chanoine Adam, curé de la paroisse du Sacré Cœur; Mme Vve Moïse Chevrier, Mme J.A. Duquette, Joseph Arthur Handfield, Mme Louis Millette, Mme Marie Louise Gérome; Célanière Létourneau; *Maskinongé.*— Mme Emma Vincent; *Maria.*— Mme Fidèle Gagné.

Québec.— Mlle Malvina Poitras, Mme Félix Mongeon, Mlle M. Eugène Nadeau.

Nushka.— Mme Simon Aumond avec ses neufs enfants: Marie Rose, Edgard, Simonne, Réal, Maurice, Jeanne, Clara, Arthur, Jean-Marie pèris dans les feux de forêts;

St-Alexis.— Mme Joseph Dupuis; *St-Boniface.*— Eddie Caron; *St-Ulric.*— Edmond Levasseur; *St-Urbain.*— Mme Vve Délima Lariaune; *St-Paulin.*— Willie Deschênes, Théodule Elliotte, Mme Bailly, Chs. Edouard Boucher; *St-Georges de Beauce.*— Mme Philibert Rodrigue; *St-Rosalie.*— M. Onézime Bourassa; *St-Aimé.*— Mme Alfred Côté; *St-Thérèse de Blainville.*— Joseph Desjardins; *St-Anne de la Pérade.*— Mme Giles Godin; *St-Grégoire.*— Mlle Adéline Dextraze.

Taunton Mass.— M. Emile E. Papin.

ACTION de GRACES

AU

Vénération Père Eymard

St-Apollinaire. Mme Vve. E. B ; — *St-Come de Kenebec.*— Mme James Veilleux; *St-Cyrille.*— Maxime St-Pierre; *St-Célestin.*— Mme G. B; *St-Ours.*— Mme Antoine Grisé Mme J. B. Laviollette; *St-Hubert.*— Mme M. D; *St-Luc.*— Mlle Yvonne Girard; *St-Basile, N.B.*— Joseph Clavelle; *St-Ulric.*— M. Georges Sirois, fils; *St-Norbert.*— Mme D. L.; *St-Flore.*— M. Gelinat; M. C. St-Onge; *St-Béatrice.*

Mlle Béatrice Gariépy; *St-Philippe Ouest.*— Mme A. Jean; *St-Gertrude.*— Mme Lyonnais; *St-Guillaume.*— Mlle G.M.; *St-Paulin.*— Mme A. L.; *St-Jean de Mascouche.*— Mme A. Chartrand; *St-Ephrem de Tring.*— Mme E. U. G.; *St-Anaclet.*— Mme Pierre St-Laurent; *St-Zacharie.*— Joseph Larochelle, fils de Pierre; *St-Léon.*— Une abonnée; *St-Léon de Standon.*— Mme A. Plante.— *St-Léon le Grand.* Mme J. Morneau; *St-Mathieu.*— Mme B. Boucher.— *St-Simon.*— Mme A. Bibeau.— *St-Prosper.* Mme L. Loignon.; *St-Jean.*— Mlle L. G.; *St-Paul des Métis.*— Une abonnée; *St-Albert, Alta.*— Marie S. *St-Octave des metis.*— XX.; *St-François.*— Mme A. Théberge; *St-Gabriel de Brandon.*— Une abonnée; *St-Georges de Windsor.*— Abonné. *Sorel.*— Mme Alfred Lussier, A. B; *South Durham.*— Mme J. Beaudoin; *Stratford, centre.*— M. Joseph Parent; *Southbridge.*— Mme A. Laplante, Mme G.C. Péloquin, une abonnée.
Taunton.— Mme Georges Cayer.
Windsor, Mills.— Mm^e Ed. Larochelle.
Yamaska.— Mme J. Guilbault, M. Arthur de Tonancourt.
Manchester.— Oct. S.

Nous recommandons aux prières les intentions des personnes suivantes:

Acton Vale.— Mme J. B. Cartier; *Asbestos.*— Mme Onésime Poisan, Donat Martin.

Belle-Rivière.— Mme V.C. Parent; *Belmont.*— Mme Joseph Ducheneault; *Bordeaux.*— Une mère.

Caledonia Spring.— Mme X. Charlebois, Mme Louis Rouleau; *Causapscot.*— Mlle Aurore Lagacé; *Central Falls.*— Mme Thomas Gélinas, Mme S.B., Mme L. Piché; *Chisholm Mills.*— Mme Onésime Denys-Boivin; *Chicoutimi.*— Mme A. Brisson.

Joliette.— Mme A. Vigneault.

Lachine Locks.— Mme A. Ouellette; *Lewiston.*— Mme Joseph Lizotte; *Lowel.*— Mlle E. Vaquette.

Manchester.— Mlle Desneiges Michaud; *Maskinongé.*— Une abonnée; *Masson.*— Mme G. Fréchette, Mme A. Blais, C. St-Arnaud-Bertrand.

New-Bedford.— Mlle Elise Pellerin.

Pierreville.— Mme D. Lavergne;

Rockland.— Mme Jos. Rochon; *Roxton Falls.*— Mlle M.J. Tailon; *Robertsonville.*— Mlle Joséphine Trudel.

St-Anaclet.— Mme Pierre St-Laurent; *St-Célestin.*— Mme Valère Beliveau; *St-Aimé.*— Mme Georges I. Delisle; *St-Pie.*— Mme Henri Daigle; *Ste-Eulalie.*— Mme J. V. Heon; *St-Jean.* des *Piles* Mme I.T. Gervais.; *Ste-Sévère.*— Joseph Pelletier.; *Ste-Sébastien.*— Mme Achille Proteau.; *St-Alexis.*— Mlles Maria Archambault, Alb. Jetté *St-André-Avellin.*— Mlle A. Noel; *Ste-Félicité.*— Mme A. Tremblay; *St-Théodore d'Acton.*— Mlle Clara Beaudoin; *St-Georges de Windsor.*— Mme Robert Chabot.

Somersworth.— Mlle Laura Grégoire; *Sherbrooke.*— Mme A. Bisson *Sorel.*— Mme R.L., une abonnée.

Tracadie.— Mlle Marie A. Robichaud; *Thetford Mines.*— Mme C. S. Vaillancourt; *Terrebonne.*— Mme D. B.

ru-
m.
nt;
ne
nd.
lle
S.
St-
né.
u-
A.

ii-
is-
u-
u;
as
é-

h
e
r-

i;
e
i
e
u
u
u

t